



Analyse du discours des modèles familiaux dans la société actuelle, cas des motifs du choix du conjoint (Représentation des modèles moderniste, postmoderne, traditionnel, transitionnel et Islamique)

✻ Bagher Sarokhani¹, Omid Ali Ahmadi² et Davood Safa³

Résumé

Dans le but de représenter et d'interpréter les modèles familiaux en termes de choix du conjoint, la présente étude a recouru à la relecture et au classement des textes d'entretiens approfondis lesquels résultent de l'interprétation de l'expérience vécue des militantes (jeunes filles de la ville de Qom). En utilisant la méthode d'analyse du discours et le cadre théorique de la sociologie interprétative, y compris la théorie du discours et la théorie de la structure sociale de David Chill, cinq modèles de familles ont été extraits, notamment : "famille postmoderne", "famille moderniste", "famille transitionnelle", "famille

1. Faculté de sciences et de recherches islamiques, Université Libre Islamique, Téhéran, Iran.

2. Faculté de sciences sociales, Université Libre Islamique, Représentation à Ashtian, Ashtian, Iran.

3. Institut de formation et d'opportunités d'étude à court terme, Université Internationale Al-Mustafa, Qom, Iran. E-mail : davood_safa@yahoo.com.

traditionnelle" et "famille islamique » résultant des discours qui leur correspondent dans la société actuelle, sont représentés comme étant des modèles familiaux dans cette dernière.

Sur la base des résultats obtenus, il a été conclu que chacun des modèles familiaux est influencé par diverses origines émergentes, ainsi que des discours caché (aligné sur le pouvoir politique) et apparent (contraire au pouvoir politique), lesquelles sont conformes aux évolutions sociale et culturelle de la société ; et contrairement à certaines caractéristiques positives de ces modèles, ces derniers comportent également certains inconvénients ; cependant, le modèle familial islamique offre des avantages possibles et possède des caractéristiques potentielles qui peuvent être présentées comme étant un modèle adéquat.

Mots clés : Analyse du discours, Discours familial, Modèles familiaux, Choix du conjoint, Modèle islamique

1. Introduction

Dans l'interprétation de l'analyse du discours des modèles familiaux dans la société d'aujourd'hui, tout en mettant l'accent sur les motifs de choix du conjoint, il faut dire que l'importance de l'institution familiale est telle que des auteurs postmodernes, à l'instar de Chill, croient que l'effondrement de la famille n'est qu'une infime partie d'un processus beaucoup plus large d'effondrement culturel (Steel., Wakid, 2009). Burgess (1926) déclare : "La famille doit être étudiée et analysée comme une préoccupation permanente, en se basant davantage sur l'unité naturelle résultant des interactions personnelles entre ses membres que sur les efforts visant à imposer des devoirs familiaux fondés sur la loi" (Cité par Bernardez, 2005). De ce point de vue, l'attention portée à la famille sous la forme d'un sujet de discours central est l'une des préoccupations des penseurs œuvrant dans le domaine familial. De même, l'émergence de discours variés et la mutation familiale de nos jours sont une réalité. C'est pourquoi considérer qu'une forme particulière est anormale en raison de sa différence revient à rechigner à accomplir la tâche à venir (Adams, 1971, cité par Bernardez, 2005). Par conséquent, l'existence de discours variés, bien que cachée et opposée au pouvoir et aux mœurs au sein de la société, ne peut être ignorée et ne doit nullement faire l'objet d'intrigue dans la planification et la gouvernance.

Sur ces entrefaites, former une famille pour les membres de la société est un tournant décisif, un passage autorisé et un moment d'inclination essentiel dans la vie. Le mariage est un lien divin qui se veut une source de réconfort pour les deux conjoints (cf. Sourate Les Romains : 21) et un fondement pour la perfection spirituelle. L'avènement du mariage jouit d'un intérêt très symbolique au sein de la société, cette dernière en donnant un caractère officiel à la forme et la nature du mariage affiche une vision claire de la sexualité. Autrement dit, d'après Giddens, parmi les changements qui s'opèrent ces jours-ci, aucun d'entre eux n'est aussi important que les événements qui se

produisent dans la vie personnelle, dans les relations sexuelles-vie émotionnelle, dans le mariage et dans la famille (Giddens, 2007).

Les évolutions survenues dans le domaine du mariage ont conduit à une situation qui rend aléatoire et hasardeuse la formation de la famille, laquelle aboutit à la disparition des modèles traditionnels concernant le choix du conjoint et au règne du discours dans la formation de la famille, et ont créé des discours concurrents dans ce domaine, qu'il convient d'étudier comme un sujet social lequel l'on peut qualifier de nouvelle forme d'interruption de la progéniture (Rupture horizontale de la progéniture). Plus que tout autre facteur, cette question doit être considérée comme une rupture culturelle, une rupture qui ne comprend pas seulement les différences verticales existantes entre les générations, mais ces relations peuvent être examinées à un registre horizontal selon deux approches traditionnelle et moderne (Madadpour, 2003). Ce sujet a fait que même si les moyens et les conditions nécessaires au mariage sont fournis par le gouvernement, le problème de la contradiction et du contraste de discours en tant que facteur important provoque une baisse de désir dans la propension à fonder une famille ou contribue à retarder le mariage.

En acceptant ces propositions, une description du changement familial doit d'abord être présentée et sur cette base, des questions fondamentales concernant l'émergence des discours modernes et leur rôle dans la société doivent être examinées. C'est pourquoi, la recherche actuelle a pour objet la représentation, l'interprétation et l'étude du concept discours des modèles familiaux, concernant la composition, les cérémonies et les modèles de choix du conjoint à l'époque actuelle, en tenant compte des origines de leur occurrence et de leur émergence, et la présentation d'une classification, en considérant la variété et la diversité dans les discours existants en rapport à ce sujet. Par conséquent, en identifiant les éléments et les caractéristiques les plus importants de chaque discours, en tenant compte de leur parcours et de leurs origines et de la façon dont les relations liées à chacun des modèles familiaux sont construites par les discours ; au final, le meilleur

modèle dans le domaine du choix du conjoint est présenté.

Aussi, ces questions du point de vue des militants sociaux, la réalité sociale (les motifs du choix de conjoint) et les sujets connexes, comment et pour quelles raisons sont exprimées et construites sous la forme de différents discours, et comment sont-ils interprétés, et quelles sont les conséquences et les dommages résultant de l'exécution de différents discours dans ce cas ? La réponse est donnée (dans ce travail).

L'étude de la sociologie de la famille indique des changements importants dans ce domaine au cours du dernier demi-siècle partout dans le monde ; des changements qui ont été causés par de nombreux facteurs et qui, en même temps, ont eu diverses conséquences pour de nombreuses sociétés. L'un de ces changements est l'émergence d'attitudes et de modèles différents du choix de conjoint. Irfan Menesh (2012), dans une recherche intitulée "Structuration et analyse du discours des théorisations sociales du modèle familial idéal en Iran à l'aide de la méthode d'analyse du discours", tout en relisant les textes et en les classant, a procédé à la représentation des deux modèles de famille, à savoir : moderne-bourgeoise (civile) et irano-islamique qui sont le résultat de deux genres dominants de théorisations des études sociales de la famille en Iran. Selon les résultats de cette recherche, malgré les caractéristiques positives identifiées dans le modèle moderne-bourgeoise (civile), le modèle familial irano-islamique présente plus d'avantages. Les résultats des recherches d'Ali Ahmadi (2010) sur les évolutions dans le champ familial ont montré que "le type structurel", "la diminution du rôle de soutien du réseau parental", "l'individualisation du mariage", "l'expansion des relations pré-nuptiales", "l'augmentation du statut et du pouvoir des femmes dans les relations familiales", "la diminution du discours des partisans de la famille", "l'augmentation des dégâts et des troubles familiaux", "l'augmentation des relations sexuelles hors du cadre familial", "la diminution des fonctions familiales" et "la diminution de l'importance de la naissance indésirable" se sont invitées dans la vie familiale des téhéranais en tant que tendances croissantes. Aussi, Azad Aramaki, Zand et Khazaei (2000), après avoir examiné le

niveau et l'orientation des changements dans la famille iranienne au cours des trois dernières générations, sont d'avis que des changements se sont opérés dans la famille téhéranienne ; les attitudes des membres de la famille ont changé vis-à-vis de questions majeures telles que le mariage, les relations pré-nuptiales entre garçons et filles, la dot de la part de l'homme et la dot de la part de la femme, les cérémonies de mariage, le divorce, etc. Dans le même temps, parmi les habitants de Téhéran, la famille est toujours considérée comme un fait social important, et des efforts sont consentis dans ce sens pour la préserver et la pérenniser. De plus, l'évolution de la famille avec la présence de la nouvelle génération à côté des autres générations s'inscrit dans le sens de l'adaptation aux nouvelles conditions socioculturelles de l'Iran et du monde.

Aussi, Sami'i (2000), dans un livre intitulé "Famille en crise, conflit entre tradition et modernité" a déclaré que dans le type tradition et modernité, il existe un phénomène appelé "modernité tardive" lequel a créé une crise dans la famille. De son point de vue, la famille en Occident, pour trois raisons principales, à savoir : l'ordre capitaliste néolibéral, l'attitude féministe radicale et l'individualisme extrême, est en crise et en proie à l'effondrement. Il conclut que la société iranienne n'a pas connu les hauts et les bas qui ont existé dans l'histoire de l'Occident, et qu'elle est en crise uniquement parce qu'elle a imité et suivi l'exemple de l'Occident sans passer par ce processus historique. Selon lui, la société iranienne se compose de deux couches différentes, à savoir : une couche visible et une autre cachée. Ces couches visible et cachée parfois interagissent et parfois contrastent entre elles. Il a montré comment la famille est sacrifiée sur l'autel des interactions et contrastes.

Thomton et Velin (1994) ont également étudié la transformation des modèles familiaux et matrimoniaux avec le courant d'industrialisation et de modernisation. Ils considèrent que les changements résultant de ces courants sont le principal facteur de réduction de l'autorité des parents et d'augmentation de l'indépendance des enfants dans le choix de conjoint, et sont d'avis que ce processus aboutira finalement à la réduction des mariages arrangés, y compris celui basé sur la consanguinité.

L'évolution dans la condition des femmes en matière d'éducation est l'un des facteurs qui les amènent à rejeter le modèle traditionnel (Iran Mahbub et Mukhtari, 2006).

La recherche actuelle a utilisé la méthode d'analyse du discours et les résultats obtenus à partir de l'expérience vécue des militantes, tout en identifiant les cinq modèles familiaux, les a comparés les uns aux autres, et a présenté le meilleur modèle. Aussi, pour enrichir les résultats, la méthode d'analyse du discours hybride, les théories du discours de Franklaf, Loncle, Morffe et James Paul Gee ont été utilisées. Ces éléments peuvent être comptés parmi les points innovants de cet article.

1-1. Cadre conceptuel

La première condition nécessaire à l'analyse du discours est la détermination du cadre théorique et conceptuel (Tadjik, 1999). L'approche principale de la recherche actuelle (pour comprendre le sens de la famille dans l'esprit et le discours, l'expérience vécue des filles célibataires disposées au mariage de leur propre point de vue) est basée sur le cadre de la sociologie interprétative et une synthèse des "théories du discours" et "théorie de la structure sociale" de David Chill. La sociologie interprétative procède à l'étude des significations (sens) recueillies par des personnes qui agissent dans la structure évolutive de la vie quotidienne ; de ce point de vue, les humains sont aussi des êtres symboliques. Les gens, en manipulant les signes et les symboles de leur culture, cherchent à définir ce qui se passe autour d'eux, et ce travail se fait souvent à l'aide d'un langage qui est de nature symbolique. Les humains sont des êtres actifs qui, en contrôlant leurs actions, portent à l'existence une réalité qu'on appelle dextérité. Les humains sont le produit de la culture, cependant ils y jouent aussi un rôle actif. La définition de toute situation sociale incluant la famille est le produit des significations communes des personnes qui se font face dans l'interaction (Steel et Kidd, 2009).

Le discours c'est l'ensemble des formes communes de la parole ou du langage qui, par leur nature, préservent et soutiennent une catégorie d'idéologies plus que d'autres (Bernard, 2005). Le discours est une manière particulière de

parler du monde et de le comprendre (Yorgens et Louise, 2010). Le point de départ des approches d'analyse du discours est la revendication de la philosophie linguistique structuraliste et poststructuraliste, c'est-à-dire que l'accès humain à la réalité doit se faire toujours par le moyen du langage. Avec l'aide du langage, l'être humain crée des représentations de la réalité qui ne sont pas le reflet d'une réalité préexistante. En fait, le langage joue un rôle dans la création de la réalité. Par conséquent, attribuer le sens aux phénomènes dans le cadre des discours conduit à l'édification et à la transformation du monde (Yorgens et Phillips, 2020).

Schutz, Winch, Douglas, Rex et Giddens s'accordent sur l'importance de produire un langage technique à partir du langage commun et de sa logique, c'est-à-dire pour exercer une certaine influence sur une forme particulière de vie du point de vue de l'herméneutique, un chercheur en sciences sociales doit d'abord comprendre les concepts usuels, et les théories sociales doivent être construites sur la base des concepts utilisés quotidiennement (Beliki, 2012). Le discours est construit par le langage, cependant son influence est métalinguistique. Le langage cherche à établir l'ordre et à apporter des changements dans tous les registres sociaux (Van Dock, 2003). Par conséquent, le discours est à la fois construit et constructif. L'idée générale de la théorie du discours est que les phénomènes sociaux ne sont jamais complets (Yorgens et Phillips, 2010).

En ce qui concerne la méthode de construction, la signification, la compréhension de la structure, les fonctions et les relations internes de la famille du point de vue des filles disposées à s'engager au mariage, la théorie de « la famille en tant que structure sociale » de David Chill a été utilisée. Cette structure sociale a un caractère partial, fluide et dynamique, de sorte que les gens l'intègrent dans le processus de leur vie quotidienne et dans leurs conversations dans le cadre de la famille. Selon Chill, la famille est quelque chose que les gens définissent constamment dans leurs interactions sociales quotidiennes et constantes. Une définition qui, non seulement, appartient aux militantes qui l'appliquent au quotidien, mais aussi adoptée par les penseurs en sciences sociales dans les sujets liés à la vie familiale. C'est pourquoi considérer la famille en tant que structure sociale nécessite une attention particulière aux méthodes

sur la base desquelles les gens se sont exprimés concernant la famille et sur lesquelles ils organisent leurs relations sociales. Les gens considèrent la famille comme une unité sociale et influencent les définitions existantes dans le contexte de la famille avec le sens qu'ils croient convenir à cette dernière (Chill, 2009). Selon le point de vue de Chill, nous ne pouvons pas parler de famille (au singulier), mais nous devrions parler de familles (au pluriel). Ce phénomène est lié à la nature fluide, dynamique et variable de la famille, car dans le monde postmoderne, rien n'est figé et constant (Steel et Kidd, 2009).

Le point de vue de Chill sur l'institution familiale s'accompagne de l'acceptation de la variété et de la pluralité, en particulier de la diversité culturelle. En comparant la famille dans les pays islamiques avec celle vivant dans le monde occidental, il souligne la différence de leurs visions et estime que les valeurs spécifiques des sociétés islamiques ont un effet profond sur la structure familiale de ces pays (Labibi, 2014). Selon Bernards, la vie familiale est un produit de la réalité vécue, elle n'est ni constante ni figée. Il n'est pas possible d'appréhender la famille comme un phénomène et une structure uniques. Il faudrait plutôt parler de « fonctions familiales », parce que le seul véritable problème concernant la famille est que cette dernière comprend des personnes qui interagissent les unes avec les autres (Steel et Kidd, 2009).

2. Procédure de recherche

2-1. Méthode de recherche

Cette recherche s'appuie sur l'approche qualitative et sur le paradigme interprétatif. En termes de profondeur, d'objectif et de champ d'application, il s'agit de la recherche appliquée. L'outil d'entretien exploratoire a été utilisé pour collecter des informations et la méthode d'analyse du discours a été utilisée pour analyser et interpréter les données qualitatives. En tirant profit de l'entretien approfondi, il est possible de s'imprégner d'univers intérieur, de définitions, d'étude des concepts, de variations présentes dans la compréhension d'une composition et de motifs de choix du conjoint.

Norman Fairclough estime que pour avoir une analyse

complète du discours, il faut appliquer au discours les registres analytiques descriptifs, interprétatif et explicatif. Dans l'étape de description, il s'agit des concepts ; un concept imaginaire énoncé sous la forme des mots ou d'un symbole. Les concepts ont pour rôle d'établir le lien avec le monde social. Le registre interprétatif procède à la quête du sens, et a pour but d'appréhender les significations et de découvrir l'essence cachée dans le discours. Enfin, le registre explicatif nécessite une sorte d'analyse métatextuelle, et l'explication se réfère à l'étude d'interaction des structures sociales et du discours (Beliki, 2013). La réalisation de cette recherche d'analyse des modèles familiaux est basée sur l'analyse du discours de James Palgey et de Norman Fairclough et sur la littérature discursive d'Ernesto Laclau et de Chantal Mouffe.

Tableau n°1 des étapes de l'analyse descriptive, interprétative et explicative du discours (tableau méthodologique)

Extraction des modèles familiaux du texte de l'entretien

		Récapitulation
Analyse descriptive du discours	Codage qualitatif	Extraction des concepts clés et basiques
		catégorisation
	Interprétation préliminaire	Arrière-plan du discours
Analyse interprétative du discours	Interprétation secondaire	Articulation (énonciation)
		Signifiant central (nœud)
		Dimension (Dimensions)
		Appellation (désignation)
		Équivalence
Analyse explicative du discours		Présentation des institutions et des structures influentes dans le discours

2-2. Population et échantillon statistique

La méthode d'échantillonnage dans la sélection des personnes pour mener les entretiens a été appliquée d'une manière ciblée et avec un maximum de variété en termes de type d'attitude adoptée envers la famille. La taille de l'échantillon a été choisie sur la base du principe de saturation théorique ; et pour limiter la portée de la recherche, cinquante jeunes filles âgées de 18 à 28 ans (filles célibataires disposées au mariage et capables pour répondre) ont été sélectionnées grâce à leur disponibilité dans la ville de Qom (dans l'année 2016). Vu qu'elle correspondait à la nature de la recherche, la totalité de la famille de base a été analysée. L'analyse fractionnelle a été écartée, car dans le cadre analytique de cette étude, il n'est pas nécessaire de procéder à une étude fractionnelle pour distinguer les discours variés ; et dans toutes les fractions, on peut distinguer le modèle de discours variés dans le domaine de la famille. L'unité d'analyse dans ce type d'études est au-delà du mot. Par conséquent, dans la présente recherche, les entretiens ont été l'unité d'analyse des "expressions".

3. Résultats de recherche

3-1. Analyse descriptive

3-1-1. Analyse descriptive du discours des cinq modèles familiaux : processus de codification qualitative

Pour analyser le discours descriptif des cinq modèles familiaux, la technique du codage qualitatif a été utilisée (au cours de trois étapes, à savoir : synthèse, extraction des concepts clés et catégorisation). À cet effet, dans un premier temps, les points de vue ont été synthétisés en extrayant les mots clés et essentiels des textes des entretiens.

Conformément à l'attitude observée à l'égard de l'objectif de la formation de la famille et des styles de choix du conjoint, cinq modèles ont été représentés ; à savoir : "post-moderne", "moderniste", "transitionnel", "traditionnel" et "islamiques". Ce chapitre, en représentant les mots utilisés dans la définition en rapport au choix du conjoint, procède à leur description.

Tableau n°2 : Extraction des concepts clés et fondamentaux liés aux modèles familiaux

Expressions centrales des modèles familiaux					
Composants du modèle	Famille postmoderne	Famille moderniste	Famille transitionnelle	Famille traditionnelle	Famille islamique
Caractéristiques d'une famille prospère	Matriarcat, hédonisme, Asocial, libertinage, Famille prospère n'a point de sens	Égalité des droits ; Convergence d'idées et d'opinions ; Progrès mutuel de l'homme et de la femme ; Partage égal des biens, des richesses et du capital ; Participation de l'homme et de la femme au même titre aux affaires ménagères	Privilège de la consultation Equilibrage ciblé, Cohérence d'idées et compatibilité d'actions, Confiance et respect mutuels, Empathie et intimité, Coopération, Absence de matriarcat ou de patriarcat	Famille tolérante, Soutien solide, Parentalité, Confiance loyale, Contentement, Femme accommodante responsable, homme fort	Foi, Mère éducatrice des enfants, Vie islamique dans un mariage où les deux conjoints sont issus d'une même classe sociale, Renforcement des liens familiaux, Existence modeste, Subsistance licite

<p>Tendance à fonder une famille et le but du mariage</p>	<p>Manque d'envie pour le mariage, Crainte d'être confiné et d'assumer ses responsabilités, Contournement de la loi et des mœurs, Mariages et divorces simplifiés, Mariage n'a point de sens</p>	<p>Manque d'inclination pour le mariage, Priorité aux études et au travail, Fuite de responsabilité, Crainte d'être confiné, Indépendance financière, Frein au progrès, Manque de confiance au sexe opposé, Inexistence d'un modèle de mariage</p>	<p>Atteindre une quiétude relative dans une certaine mesure, Progrès, manque de confiance, Abandon de la solitude, Devenir indépendant, Sécurité, Voie logique</p>	<p>Survie de la progéniture, être engagé, Trouver un confident et un protecteur, Sensation de quiétude à côté du conjoint et des enfants, Besoin sexuel, Evidance et complétude du destin</p>	<p>Recommandation prophétique, Satisfaction divine, Récits prophétiques, Survie de la progéniture, Décret et destin, Besoin naturel, Protection de la chasteté, Accomplissement de la religion, Acceptation des responsabilités</p>
<p>Les règles et le modèle de choix du conjoint</p>	<p>Compagnon de vie, Désordre dans le modèle, Femmes affaiblies par la loi, Mariage conditionnel, Égalité, Libre choix, Liberté sexuelle, Relation et expérience diverses</p>	<p>Besoin d'amitié, Choix personnel, Exogamie, Rôle restreint des parents, Diversité de modèles, Beauté et Argent, Amour et raison, information</p>	<p>Ni traditionnel ni moderne mais combiné !, modèle intermédiaire sans un de précis, Parent ou étranger ou encore une familiarité sous surveillance de la famille d'une manière informée ou consultative</p>	<p>Endogamie, Culture commune, Bas âge, Choix de la famille, Expérience des parents, Sans relation amicale, Intérêt général</p>	<p>Prescription islamique, Inspiration du modèle des Guides Infaillibles, Même classe sociale, Familier ou étranger, Mariage traditionnel, Rôle et expérience parentaux</p>

Composants du modèle	Expressions centrales des modèles familiaux				
	Famille postmoderne	Famille moderniste	Famille transitionnelle	Famille traditionnelle	Famille islamique
Relation entre fille et garçon avant le mariage	Relation libre et illimitée, Cognition spirituelle et corporelle, Vie commune hors mariage, Pratique contraire à la loi et à la religion,	Utilité d'une relation basée sur la cognition émotionnelle et corporelle, Relation variée, Relation manifeste sans informer la famille, Cadre consensuel	Amitié limitée dans le temps avec comme but une connaissance partielle, Abandon de préjugés, Contrôle de la famille, Encadrement, Yeux ouverts, Pudeur	Désagrément d'une relation selon la coutume, Non apparenté, Pudeur, Déshonneur, Caractère traumatique de la relation	Décrets, Corruption, Rôle de Satan, Non apparenté, Voile et couvrement, Dame Zahra (paix sur elle), Faux amour
Caractéristiques du conjoint favori	Famille aisée et tranquille, Partisan du mariage blanc, Pas de limitation, Acceptation de matriarcat, Mon semblable	Riche, Acceptation de l'indépendance et des intérêts de la femme, Indépendance, Respect de la vie privée de la femme, être en phase et ensemble, Loin de l'infidélité, Branché, engagé, Source de prospérité, d'emploi et de scolarisation de la femme	Moderé, Partisan d'une vie loin de l'homme ou de la femme, Revenu convenable comme critère, Engagé, Partisan du travail et du progrès, Observance des limites, Partisan de consultation familiale	Sentimental, Engagé, Partisan du travail, Vertueux, Communauté comme soutien, Jaloux, Compréhension du besoin affectif de la femme, Ménagère	Croyant, Même classe sociale, Pain quotidien licite, Vertueux et respectueux, Partisan de la prière, du jeûne et de la mosquée, Familial, Esprit de famille, honnête

<p>Rites et cérémonies du mariage</p>	<p>Au bord de la plage, En dehors du pays, Présence des amis intimes, Mixte et sans parent, Banquet loin de la coutume et des pratiques religieuses, Arrosez la soirée !</p>	<p>Objets de luxe, Chic et moderne, Sans parent, Grand jardin, Loin d'un pèlerinage</p>	<p>Sur la base de la culture, Selon la situation familiale, Pas trop modeste et pas trop luxueux, Ordinaire mais chic, Mariage arrangé</p>	<p>Selon la capacité de la famille, Ordinaire et modeste, Loin d'une soirée arrosée, Mariage dans la maison, Mémorable</p>	<p>Pèlerinage ; Loin du gaspillage, de la vantardise et du péché ; Mariage spirituel ; modeste ; Instruction du guide ; Aspect culturel</p>
<p>Dot du mari</p>	<p>Garde de l'enfant, Terrain et maison, Opposant à la règle de la dot, Humiliation de la femme, Dérision de la dot, Marchandage de la femme, Dot de la part de deux conjoints</p>	<p>Soutien de la femme, J'ai pas confiance !, Montant élevé, Pas de confiance aux garçons !, Considérablement, Droit de divorce</p>	<p>Consensuel, ça ne fait pas le bonheur !, Selon les anciennes conditions, Personne n'a donné et personne n'a reçu !, Ni trop ni peu !</p>	<p>Fixation par les parents moins fréquente, Selon la coutume communautaire Accord ordinaire</p>	<p>14 Sekeh (pièce en or), Pèlerinage, Concession du douaire, Instruction du guide, Inspiration du modèle des Imams infaillibles</p>
<p>Dot de la femme</p>	<p>Certificat d'études comme dot, Tout est moitié-moitié !</p>	<p>Objets de luxe, Vouloir égaler les autres, Beauté, Luxe et chic, Tout ce qui est meilleur !</p>	<p>Consensuel, Modeste et pragmatique, Selon les conditions de la famille, Pas trop luxe et pas trop ! modeste</p>	<p>Capacité financière, Modeste, Considération Selon la coutume, Beauté, Moyens essentielles</p>	<p>Sans prodigalité, Modeste, Consensuelle Moyens nécessaires</p>

3-1-2. Catégorisation des modèles familiaux

La catégorisation est une autre étape du codage qualitatif, laquelle se situe dans la section d'analyse descriptive du discours. La catégorisation des concepts s'est réalisée en extrayant les concepts liés à chacun des modèles, tout en les classifiant. Étant donné que le codage qualitatif nécessite une limitation et une expurgation des mots, à l'étape des catégories, la relation entre les concepts clés de chacun des modèles spécifiés et la dispersion des concepts a été établie dans les catégories principales. La catégorisation des modèles s'est faite de deux manières : en fonction de la caractéristique générale « égoïsme et altruïsme » et en fonction de la caractéristique spécifique de chaque modèle.

Tableau n°3 : Catégorisation du modèle familial postmoderne

Catégorie particulière	Recueil de données de la catégorie
Egoïsme	Liberté ; Peur d'être limité ; Fuite des responsabilités ; Avoir un conjoint partageant les mêmes idées, me ressemblant, parlant la même langue que moi et mon pareil, Fête avec un goût personnel, Vivre selon les intérêts ; Famille hédoniste
Coutume et Anarchie	Absence de voile, Manque d'intérêt pour le mariage, Non-acceptation de la loi sur le mariage, Nécessité d'une relation libre, Diversifiée et illimitée, Acceptation de la cohabitation, Nonsense du mariage, Relations sexuelles avant le mariage, Actes contraires à la loi et à la religion, Mariage au bord de la plage ou à l'étranger, Fêtes mixtes, Cérémonies loin des us et coutumes, Contre la loi sur la dot, Caractère ridicule de la dot, Désacralisation du mariage
Matriarcat	Matriarcat, Mariage Conditionnel, Femmes considérées comme faibles par la loi, Acceptation du matriarcat par le mari, Acceptation des pensées de la femme, Garde de l'enfant comme dot, Prise de terre et de maison au conjoint, Nécessité de l'indépendance de la femme

Tableau n°4 : Catégorisation du modèle familial moderniste

Catégorie particulière	Recueil de données de la catégorie
Egoïsme	<p>Bien-être, Priorité à l'éducation et à l'emploi, Fuite des responsabilités, Peur d'être limité, Progrès personnel, Mariage un frein au progrès, Abandon des parents, Quiétude personnelle, Choix individuel du conjoint, Exogamie, Faible rôle des parents dans le choix du conjoint, Intérêt personnel, Amour et sagesse, Élégant et moderne</p>
Relations démocratiques (égalitarisme)	<p>Egalité des droits, Progrès de l'homme et de la femme, Partage égal des biens, Injustice du système judiciaire à l'égard des femmes, Indépendance financière de la femme, Relations affective et sexuelle avant le mariage, Octroi de la liberté à la femme, Droit de divorce pour la femme, Rejet du patriarcat, Famille démocratique</p>

Tableau n°5 : Catégorisation du modèle familial en transition

Catégorie particulière	Recueil de données de la catégorie
Division et conflit entre l'égoïsme et l'altruisme	Règne de la consultation centrale, tout en acceptant l'avis de la famille ; Mariage pour atteindre une paix relative, un développement personnel et l'abandon de la solitude, tout en ne faisant pas confiance aux garçons ; Mariage en connaissance de cause, et en même temps selon l'intérêt commun ; Cérémonie du mariage selon la culture, et dans la dignité de la famille, mais distinguée ; Choix d'un chemin entre rigueur d'autrefois et laxisme d'aujourd'hui dans les relations entre garçon et fille
Division et conflit entre patriarcat et matriarcat	Équilibre entre les membres, tout en maintenant l'autorité masculine ; Coopération entre homme et femme, en veillant à la séparation des rôles féminin et masculin ; Absence de matriarcat et de patriarcat, Désir de la femme côtoie celui du mari
Division et conflit entre tradition et modernisme	Le choix du conjoint n'est ni traditionnel ni moderne, mais intégré ; Sans modèle ; Pas de différence entre mariage avec un parent ou un étranger ; Familiarité et relation sous la tutelle de la famille ; Dépassement des préjugés ; Relation, tout en restant pudique ; Cérémonie du mariage n'est ni simple ni luxueuse ; "Mehriyeh" (dot du mari) n'est ni peu ni trop ; "Jahiziyeh" (dot de la femme) N'est ni constituée d'objets luxueux ni d'objets simples

Tableau n°6 : Catégorisation du modèle familial coutumier-traditionnel

Catégorie particulière	Recueil de données de la catégorie
Altruisme et coutume sociale	<p>Famille indulgente et compatible ; Education des enfants ; Acceptation (sens) des responsabilités, Amoureuse de la maternité ; Mariage pour se débarrasser de la solitude, s'engager (dans une relation) et trouver un partenaire ; Forte inclination au mariage ; Amour dans l'accompagnement familial ; Mariage au sein du groupe ; Mariage traditionnel ; Choix et confirmation de la famille dans le mariage ; Mariage selon l'intérêt commun ; Inadéquation de la relation dans la coutume sociale ; Honneur familial ; Cérémonie du mariage, de "Mehriyeh" (dot du mari) et de "Jahiziyeh" (dot de la femme) selon la coutume sociale et honorable</p>
Autorité masculine (patriarcat)	<p>L'art d'avoir un conjoint et de former une famille, Prise de décision sage de la part de l'homme ; Homme respectable, avec des caractéristiques masculines et magnanimes ; Tendresse féminine et une force masculine ; Conjoint puissant et zélé ; Pas d'opposition directe de la femme à l'homme ; Meilleure prise de décision par l'homme ; Homme pilier de la famille ; Humilité de la femme dans la vie</p>

Tableau n°7 : Catégorisation du modèle familial islamique

Catégorie particulière	Recueil de données de la catégorie
Altruisme en même temps que l'égoïsme	Mère pédagogue et instruite ; Education de l'enfant, tout en s'améliorant personnellement, Tranquillité d'esprit pour soi et pour la famille ; Mariage pour la survie de la génération, et en même temps un besoin naturel ; Eloignement pour les faux amours et découverte du plaisir selon la loi religieuse ; Pas de différence entre le mariage avec un parent ou un étranger ; Mariage traditionnel, en respectant le droit de choisir pour la fille ; Rôle et expérience des parents ; Eloignement pour la corruption ; Choix d'un conjoint soucieux de la famille, soigneux, honnête, véridique et travailleur ; Mariage simple en afin de construire une culture dans laquelle "Jahiziyeh" (dot de la femme) sera convenue de commun accord, simple et en rapport avec les équipements nécessaires ; Femme patiente et indulgente, et en même temps avec des droits égaux
Règne (ou Prééminence) de la justice	Respect mutuel dans la maison ; Famille pratiquante ; Mariage avec un conjoint de rang égal ; Acceptation des différences l'un et de l'autre dans la famille ; Homme et femme se complétant ; Choix du conjoint par la famille avec approbation de la fille ; Mariage est à la base de la complétude
Prééminence et caractère déterminant de la religion	Famille religieuse avec foi ; Mode de vie islamique, Prières des parents ; Vie modeste et subsistance légale ; Mariage ordonnance prophétique ; Satisfaction divine dans le mariage ; Conseils pour le mariage dans les Hadiths ; Mariage afin de compléter la religion ; Modèle calqué sur les imams ; Respect des prescriptions dans la relation entre fille et garçon ; Rôle du diable dans la relation ; Etranger (avec qui le mariage est permis) ; Hijab et couvrement ; Mariage de la Dame Zahra (Paix sur elle) ; Choix d'un conjoint croyant, d'une bonne moralité, partisan de la prière, du jeûne et de la mosquée ; Aller en pèlerinage au lieu d'une cérémonie de mariage ; Eloignement pour l'extravagance et le péché lors de la cérémonie de mariage ; Mariage et dot spirituels ; Dot de 14 Sekeh (pièce d'or) ordonnée par le Guide ; Pèlerinage au lieu de la dot ; Concession de la dot ; Femme procréatrice ; Plaisir selon la loi religieuse

3-2. Analyse du discours interprétatif et explicatif des cinq modèles familiaux (structure et relations internes des modèles familiaux) arrière-plan du discours (contexte situationnel)

3-2-1. Interprétation préliminaire

D'après le tableau n ° 1, l'interprétation comprend deux parties, à savoir : l'interprétation primaire et l'interprétation secondaire, dans lesquelles l'interprétation primaire est liée à la représentation de l'arrière-plan des discours. En d'autres termes, dans l'interprétation initiale (préliminaire), la description et l'analyse du contexte et des conditions sociales du discours et le contexte situationnel dans lequel le discours est prononcé et revêtu d'un sens fondent l'objet d'attention du chercheur.

Selon Fairclough, après être passée par l'étape de la description textuelle laquelle du point de vue de son sens est traitée séparément de son contexte (d'étude) et de ses conditions sociales, nous avons affaire à une exploration du sens dans le registre interprétatif ; et le but est de comprendre les sens du discours et de découvrir l'essence cachée dans ce dernier. L'interprétation cherche à montrer l'interaction existant entre le texte et le contexte (Fairclough, 2008). Cette section cherche à comprendre les sens et à découvrir l'essence cachée dans les discours afin de démontrer l'interaction existant entre le texte et le contexte et d'identifier et de décrire les points communs et les différences des cinq modèles familiaux.

3-2-1-1. Modèle familial postmoderne

Le changement d'attitude envers la vie familiale c'est une partie de la formation d'un nouveau phénomène social que Stacey qualifie de famille postmoderne. De son avis, la période pendant laquelle les familles sont variées et fluides, les relations familiales suscitent une controverse passionnée, ambiguë et indécise (Labibi, 2014). Le modèle familial postmoderne est influencé par la théorie postmoderne et les partisans du déclin de la famille. Cette théorie formule son argumentation sur l'affirmation selon laquelle les gens du XXe siècle ne vivent plus dans les conditions de la modernité, mais dans celles de la

"postmodernité". Ce monde postmoderne est né des influences réciproques de quatre transformations majeures, à savoir : une forme en phase d'expansion sauvage du capitalisme mondial et d'affaiblissement du pouvoir étatique centralisé ; une modélisation de la vie grâce à une technologie de plus en plus puissante et influente qui contrôle la production et promeut le consumérisme ; et une croissance des mouvements sociaux libertaires, en particulier sous forme de genre (le féminisme en tant que mouvement mondial) et d'orientation sexuelle (les droits de l'homme à l'homosexualité). Parmi toutes ces évolutions, les mouvements libertaires constituent peut-être l'évolution la plus importante, laquelle a fait de la lutte postmoderne un signe avant-coureur de l'épistémologie et de la théorie moderniste (Ritzer et Goodman, 2011).

En d'autres termes, la pensée postmoderniste a perturbé la stabilité de la limitation et l'intégrité de la société traditionnelle, en créant une atmosphère sociale perméable et fragmentée basée sur les caractéristiques telles que « différence », « fluidité », « paradoxe » et « mise en réseau » (Ali Ahmadi et Pourreza Karim Sera, 2013). Dans un autre angle, le modèle de la famille postmoderne a été influencé par le paradigme interprétatif et critique, en particulier les théoriciens féministes (en particulier, la théorie du féminisme radical et les théoriciens de l'oppression de genre) et la théorie de la modernité tardive de Giddens. La modernité tardive est liée aux processus de « mondialisation », de « anticonformisme » et de « révisionnisme social » (Labibi, 2014).

En interprétant les composants liés au choix du conjoint du point de vue des répondants, selon leur expérience vécue, un effort a été fourni dans la découverte et l'interprétation de la structure et des relations internes des modèles familiaux afin de représenter l'expérience du producteur de texte (partisans du modèle familial postmoderne) dans le monde naturel ou social. Ce groupe considère « le degré de démocratie familiale » comme l'un des indicateurs le plus important de la réussite familiale. Une famille démocratique se forme lorsque sa structure est relativement facultative (Ali Ahmadi, 2010).

Dans le modèle postmoderne, il y a "la non-acceptation de la loi et de la coutume sociales" dans le mariage. Ils estiment que

"les lois existantes (en particulier les lois relatives au mariage) sont contre les femmes", la nécessité de "l'entière liberté et l'égalité des femmes et des hommes dans le mariage" doit être prise en compte, et l'inclination au "mariage conditionnel" (obtenir le droit au divorce et à la garde des enfants et...) tente de les compenser. Même la plupart d'entre eux ne veulent pas se marier par « peur d'être restreints », car ils considèrent « le mariage comme un facteur de restriction et de responsabilisation de la femme ». Certains partisans de ce point de vue estiment que « les conditions de divorce devraient être assouplies » afin d'augmenter le nombre des mariages, parce qu'ils "ne croient pas au caractère sacré du mariage et le considèrent comme une alliance profane sous la forme d'un accord simple dans le cadre d'une amitié", c'est pour cette raison qu'ils exigent des conditions simples et faciles pour l'annuler et y mettre fin.

Aujourd'hui, à la suite de la désacralisation de la société et de la sécularisation de la religion, le mariage, qui était considéré comme un acte sacré et religieux, a progressivement perdu sa sacralité, et est devenu un simple contrat civil (Bostan, 2011). Sans nul doute, dans la forme postmoderne du modèle de choix du conjoint qui est d'une manière générale un modèle informel, non conventionnel et asocial, la domination de la société et de la famille sur l'individu est moindre, et le domaine d'autorité de ce dernier est beaucoup plus large.

Les partisans du modèle postmoderne croient en la "pluralité dans les modèles de mariage" et estiment qu'il règne aujourd'hui un désordre dans les styles de choix du conjoint. Avec leur interprétation basée sur le caractère fluide et variant des styles de choix du conjoint, ils approuvent la vie en couple sous un même toit avant le mariage. La cohabitation (concubinage) est une vie commune hors mariage et une relation informelle de couple dans laquelle l'engagement juridique entre les deux partenaires sexuels cède la place à un engagement émotionnel (Giddens, 2007).

Aujourd'hui, parmi les référents essentiels de l'individualisme, en tant qu'un sujet postmoderne, lequel expose la famille sous la lumière, nous pouvons citer la

formation d'un nouveau type de vie commune appelé "compagne d'oreiller". Selon les témoignages de nombreux chercheurs, la cohabitation hors mariage à Téhéran est une tendance en pleine croissance et l'inclination aux relations sexuelles en dehors de la vie conjugale est visible chez les célibataires et les personnes mariées. Ce problème a entraîné une augmentation des maladies sexuellement transmissibles et des ruptures de contrat (de mariage) dans les relations familiales (Ali Ahmadi, 2010).

Dans l'interprétation que les partisans du modèle postmoderne ont de la relation entre un garçon et une fille avant le mariage, c'est ce qu'on appelle le « libre choix » ; ils attachent une grande importance à la "liberté des êtres humains" et considèrent, à la suite de ce type de sémasiologie concernant le mariage et l'être humain, la nécessité de la relation (à tous les niveaux) comme étant très essentielle. Azad Eramaki estime qu'aujourd'hui la différence dans l'attitude (à adopter) à l'égard du type de relation (à entretenir) avec le sexe opposé se substitue à l'un des principaux foyers de conflits intergénérationnels dans les familles urbaines. La propagation des relations sexuelles avant le mariage est le résultat de la « révolution sexuelle » de la fin des années (1960) dans les sociétés occidentales. L'amour passager (Flirt, amourette) c'est le produit de la modernité tardive et des usages postmodernes en Occident. Ce type de relation est l'un des derniers modèles qui se terrent dans la société urbaine. La caractéristique de l'amour passager n'est pas une orientation vers des modèles de dissimulation, mais vers la « polygamie ouverte », et son but est plus de variété, moins d'engagements et plus de liberté dans des relations apparemment amicales (Labibi, 2014).

Dans la perception que les partisans du modèle postmoderne ont de la cérémonie du mariage, en raison de la peur de s'impliquer dans la tradition, la coutume, les croyances et les opinions publiques sur le mariage, ils n'approuvent souvent pas de telles cérémonies, et s'il leur arrive d'organiser une cérémonie, ils essaient de la réaliser dans une forme nouvelle, diversifiée et différente. Par exemple, inviter les amis, mais pas les personnes apparentées, à une soirée mixte dans un jardin ou au bord de la plage...

“Mahriyeh”(dot du mari), “Jahiziyeh” (dot de la femme) et la cérémonie du mariage dans ce modèle ont une fluidité et une diversité très élevées, et sont principalement déterminées par l'attitude de l'individu plutôt que par les coutumes sociales ; comme obtenir la garde d'un enfant, un diplôme d'études, un terrain et une maison, etc. ; parce qu'ils croient que les hommes trichent dans tous les cas et que vous devriez par conséquent penser au divorce et aux conditions qui s'ensuivent dès le début. Bien sûr, avec l'influence que les pensées féministes ont eue sur ce modèle ; beaucoup d'entre elles, contrairement à l'idée qui reconnaît comme étant injuste la loi relative à la dot, considèrent la coutume de la dot comme étant une moquerie, une insulte envers la femme et un achat de la femme, et ils croient que ces lois et coutumes ont conduit à l'humiliation de la femme. Les partisans du féminisme regardent également la question de la dot à travers le prisme d'interprétations négatives et pessimistes. Par exemple, ils la considèrent comme le prix d'achat d'une femme à son propriétaire, c'est-à-dire son père. C'est pourquoi nous sommes parfois confrontés au dégoût et à la réticence de certaines filles dans l'acceptation de la dot ; parce qu'elles la considèrent comme une insulte à la dignité et à la personnalité de la femme (Motahari, 1990, cité par Bostan, 2011).

3-2-1-2. Modèle familial moderniste

Le modèle de la famille moderne a émergé de la littérature de discours de la société civile libérale en Iran. Le discours de la société civile est fondé sur l'individualisme, l'utilitarisme, le rationalisme et le pluralisme. L'affinité discursive de ce modèle est également examinée avec la pensée du libéralisme et celle du révisionnisme. De même, ce modèle est influencé par la théorie de la démocratie émotionnelle d'Anthony Giddens et les théories du féminisme (en particulier, de ceux qui croient à l'inégalité des sexes).

Les féministes iraniennes sont l'un des groupes les plus importants qui jouent un rôle dans la promotion de la famille moderne bourgeoise (civile) (Jalây Pour, 2006). Certains chercheurs, en se concentrant sur la méthode du mouvement féministe en Iran après la révolution islamique, ont divisé en cinq périodes les phases de ce mouvement : le féminisme

marginal (fin des années 71 jusqu'au début des années 81), le féminisme sociétaire (seconde moitié des années 81 jusqu'au milieu des années 91), le féminisme journalistique (début et fin des années 91), le féminisme organisationnel (milieu des années 91 jusqu'au début des années 2000) et le féminisme de réseau (milieu des années 2001 jusqu'à nos jours), lesquels sont associés à des symboles tels que le 8 mars (Journée internationale de la femme), le mouvement du 22 Khurdâd (dans les années 2005 en face de l'Université de Téhéran, la loi iranienne est présentée comme une loi discriminatoire et antiféministe) et des activités telles que lancement des associations et organisations féminines non gouvernementales, publication des magazines féminins, présence active dans le cyberspace, création des sites, des Weblogs et certaines œuvres cinématographiques. Elles ont ainsi à travers ces symboles et activités procédé à la présentation des exigences sexuelles des égalitaristes et des libertaires dans la société, en particulier la réclamation de la suppression des lois discriminatoires dans la législation de la République islamique d'Iran, plus précisément dans la constitution (Shamsi et Nasiri, 2016).

En se basant sur le discours de la société civile en Iran, la caractéristique la plus importante de la famille moderniste est l'établissement des relations basées sur l'égalité entre les droits de l'homme et de la femme dans la famille, lesquelles s'appuient sur la compréhension mutuelle et le dialogue, mais souvent sur un fond d'égoïsme. Selon Giddens, une seule chose dont on peut parler à propos de la famille d'aujourd'hui, c'est la démocratie. C'est par le truchement de la démocratisation de la famille que l'on peut conjuguer le choix individuel et la solidarité sociale. La démocratisation dans le domaine de la famille signifie égalité, respect mutuel, indépendance, prise de décision après établissement des liens de communication et absence de la violence, laquelle sera principalement basée sur la discussion et le dialogue. Selon Giddens, la famille moderne est une famille dans laquelle il y a égalité entre l'homme et la femme, relation parfaite, confiance et conduite basée sur des principes démocratiques (Labibi, 2014).

Selon Giddens, il est évident d'utiliser certains termes et mots

appartenant aux théories féministes dans les discussions liées au modèle familial moderne ; par exemple, on peut citer les deux mots "égalité" et "relations démocratiques" qui sont clairement utilisés dans la représentation et la reconstruction du modèle familial moderniste (Jalaypour, 2006, cité par Sadeghi Fasaei, et Irfan Menesh, 2012). Les découvertes de Raymond montrent que les sociétés modernes d'aujourd'hui sont en constante expansion vers la culture du dialogue dans leur vie familiale (Labibi, 2014).

La recherche actuelle, tout en se concentrant sur les mots et leur utilisation dans le texte, cherche à interpréter la structure et les relations du modèle familial moderniste. La nécessité d'établir l'égalité et la parité, le développement de concert de l'homme et la femme, la complicité intellectuelle et idéologique, l'acceptation des croyances des uns des autres, le respect mutuel et identique dans les souhaits et les pensées de l'homme et de la femme et l'indépendance financière de la femme sont parmi les caractéristiques d'une famille qui réussit dans ce modèle, ce dernier est le signe de leur approche égalitaire.

Certains chercheurs ont considéré la différence entre la famille traditionnelle et la famille de l'ère de l'individualisme comme la différence majeure entre les deux modèles institutionnels et émotionnels de la famille. Dans le modèle institutionnel, la famille revêt une identité sociale, en plus de l'amour et de l'affection, laquelle se forme sur la base du soutien réciproque, de l'entraide économique, de la prise en charge des membres de la famille et de l'éducation des enfants. Cependant, dans le modèle émotionnel (romantique), l'important est de trouver un être cher et de donner satisfaction aux besoins émotionnels et sexuels de l'homme et de la femme (Samiei, 2014). Dans ce modèle, en raison de donner la priorité à l'éducation et au travail, d'éviter les responsabilités, de rechercher la prospérité, de la peur d'être limité, d'entraver le progrès, de se méfier du sexe opposé, d'éviter le travail domestique, de la peur d'être sous la domination de l'homme, de la peur d'un mariage raté, et de ne pas avoir un modèle de mariage, les filles ne témoignent souvent pas beaucoup d'intérêt pour le mariage.

L'interprétation et le sens tirés à partir des règles et du modèle de choix du conjoint dans le modèle familial moderniste sont étayés par la nécessité de vivre une période d'amitié avant le mariage, le choix individuel, le rôle limité des familles dans le choix ou l'approbation du conjoint et les relations extraconjugales. Dans le climat actuel de la société, la tendance la plus visible après l'individualisme dans les familles modernes c'est peut-être la manière dont les jeunes décident actuellement de s'engager dans le mariage. Ils choisissent eux-mêmes leur conjoint et mènent leur vie sur la base du droit et des principes d'égalité (Ali Ahmadi, 2007). Cette méthode est appelée "libre choix du conjoint" (A'zâzi, 2003). Sans aucun doute, le libre choix du conjoint et l'amour romantique sont le symbole de l'expansion de l'individualisme dans le processus de choix du conjoint. L'un des indicateurs de l'émergence de l'individualisme et du déclin de l'autorité traditionnelle dans la famille iranienne, ce sont les changements dans le mode de choix du conjoint (Tanhâhi, et Shekarbeigi, 2010). Ces personnes, en plus de faire de biens matériels un critère, considèrent le mariage basé sur l'intérêt personnel et sur l'amour et la raison comme un mariage (raisonnable) issu d'un choix judicieux, et elles croient qu'un mariage consciemment et logiquement consenti est un mariage basé sur l'authenticité des liens émotionnels et sur le plaisir. Aujourd'hui, le rôle de l'amour et des attachements affectifs dans l'accomplissement du mariage revêt une importance particulière, de sorte que selon Parsons et d'autres sociologues, le choix du conjoint basé sur l'amour et la passion est l'une des principales caractéristiques de la nouvelle famille nucléaire (A'zâzi, 2003).

Dans le mariage moderne, une sorte d'absence de modèle peut être observée dans la formation de la famille ; parce que, d'une part, les mécanismes traditionnels dans le choix du conjoint sont en état d'anéantissement, et d'autre part, sans la mise en place d'un modèle ou d'une politique spécifique, cette question a été confiée à la jeune génération, et les jeunes doivent eux-mêmes rechercher des conjoints qui leur conviennent. En revanche, en Iran, le privilège de choisir et de proposer en mariage (un conjoint) a toujours été la chasse

gardée de l'homme, et les filles, pour ne pas être exclues de cette bataille et pouvoir entrer dans ce champ électif, elles se sont invitées dans la sphère publique avec des maquillages et se sont présentées en tant que candidates. Ces problèmes ont servi de base à des abus de la part de certains gens. Ces derniers, en ciblant les filles qui ont l'intention de se marier (cela aussi bien dans un style moderne), ils en font leur sujet et considèrent la relation (charnelle) avec elles comme étant la condition du mariage (la quantité et la qualité de la relation varient de la communication téléphonique à la relation sexuelle) ; et après avoir passé quelque temps avec elles, en avançant des fausses excuses, ils les abandonnent et vont voir quelqu'un d'autre. Les filles ont beaucoup souffert de cette conjoncture et ne savent pas comment pouvoir contrôler cette situation afin qu'elles ne perdent pas la chance de se marier et ne soient pas exploitées, car la société iranienne considère la virginité de la fille au moment du mariage comme étant une valeur et met toujours un accent particulier sur ce sujet.

Dans le processus de modernité, la famille iranienne, qui dans son cadre traditionnel était une famille collectiviste et confessionnelle, s'oriente de plus en plus vers l'individualisme. Cet individualisme existe aussi dans le cadre des cérémonies et des rassemblements. Par conséquent, ce type de nouvelle famille iranienne, bien qu'entourée de nombreuses formes de rite, n'est plus ritualiste et cérémoniale, mais individualiste et non confessionnelle (Azad Eramaki, 2007).

Dans ce modèle, il a été constaté sur la base de l'interprétation que même le mariage dans lequel existent les liens de parenté (entre les conjoints), ces derniers désirent que la cérémonie de mariage se déroule en présence d'amis et sans celle des personnes apparentées. Les partisans du modèle moderniste croient que "Mehriyeh" (dot du mari), "Jahiziyeh" (les biens que la femme apporte au moment du mariage) et les cérémonies doivent être somptueuses, luxueuses, modernes, distinguées et conformes à la dignité de la famille. Aujourd'hui, en ce qui concerne la cérémonie du mariage, certaines recherches indiquent l'adhésion de la génération récente à une célébration en grande pompe. Les partisans de ce modèle

affectionnent le voyage de noces au bord de la plage après le mariage et l'instant de la lune de miel et écartent les pèlerinages dans le programme de la cérémonie de mariage. Ils considèrent les avis de la fille et du garçon pour déterminer la dot et pas ceux des familles. Ils approuvent la « grosse dot », parce qu'une dot importante est considérée comme une garantie pour la femme, ce qui représente aussi en quelque sorte une méfiance envers le sexe opposé.

3-2-1-3. Modèle familial transitionnel

La société actuelle, en tant que structure dynamique, est en période de transition entre la tradition et la modernité ; et cette transition ne se fait pas sans tension et sans heurts (d'une manière accommodante), mais la confrontation entre tradition et modernité s'accompagne d'une série de perturbations, tensions et troubles (Ali Ahmadi., et Pourreza Karimsera, 2013). La modernité et la nouveauté, en raison de médiateurs tels que les études, l'urbanisation, la fréquence des voyages à l'étranger et les nouvelles technologies de communication, acceptent le changement dans l'institution familiale ; et dans une confrontation dialectique entre tradition et modernité, l'obligation sociale sort réduite ; par conséquent, les normes traditionnelles sont gravement affaiblies (Ali Ahmadi, 2009).

La source du pouvoir la plus importante dans ce modèle provient du pouvoir combiné de l'homme et de la femme dans la société. Les théoriciennes féministes de la différence des sexes (de même que le féminisme culturel), celles qui sont quelque peu modérées et approuvent les différences entre l'homme et la femme, sont d'avis que cette différence est influencée par la structure biologique des individus. Cette dernière fait partie des sources du pouvoir et des supports de ce modèle. Suivant cette théorie, la position et l'expérience des femmes dans la plupart des situations, diffèrent de la position et de l'expérience des hommes dans les mêmes situations (Ritzer et Goodman, 2011).

Dans la présente étude, le chercheur s'évertue à interpréter le discours du modèle de la famille en transition, en se concentrant sur les mots et la façon dont ils sont employés dans le texte, afin de découvrir comment le producteur du texte dans

ce modèle dépeint l'univers social ou naturel et de savoir sur quelle interprétation du monde se base-t-il.

Dans l'interprétation qui se dégage de l'attitude des personnes intéressées par le mariage dans ce groupe, bien que ce dernier s'intéresse au mariage, mais il se méfie du sexe opposé et s'égare dans le choix du modèle de mariage, lequel ne peut être qualifié ni de traditionnel ni de moderne. Ils évoquent "le mariage sans modèle" et disent qu'ils recherchent une "méthode intermédiaire" dans le mariage. De ce qui précède, dans l'intention de se connaître sous la supervision de la famille, le mariage basé sur des liens affectifs est consommé aussi bien avec la participation et la concertation familiales qu'avec la familiarité et la relation limitées et réglementées (partielle et sans liberté, isolée, constructive et éthique afin de maintenir la sécurité de la fille et l'engagement du garçon, loin des préjugés de la société traditionnelle et limitations des exigences de la société moderniste). Ils recommandent un mariage basé sur les principes de consultation et d'éthique et un mariage basé sur des valeurs au profit du collectif, logique en même temps, et tout en tenant compte de l'opinion individuelle. Selon eux, le choix devrait être égalitaire, avec la méthode intermédiaire "amitié et tradition" ; parce qu'il est question en même temps du risque que représente le mariage traditionnel et du caractère nocif du mariage moderne.

Selon Azad Aramaki (2013), la méthode de choix du conjoint en Iran est une combinaison du choix des enfants et des parents. Si, d'une part, les uns choisissent un conjoint de manière indépendante ; d'autre part, ils seront confrontés au manque de soutien des autres. C'est possible que les enfants puissent choisir un conjoint indépendamment de leurs parents, mais pour que le mariage soit consommé, ils doivent solliciter l'aide et la coopération de leurs parents et des membres de leur famille (cité par Labibi, 2014). Aujourd'hui, bien que les gens aient la liberté de choisir un conjoint, cependant de nombreuses conditions sociales empêchent la réalisation du mariage basé sur le choix personnel ; car le choix d'un conjoint est un phénomène de société et n'échappe point aux contraintes de cette dernière. Ainsi, même si l'ingérence familiale a diminué et

ses mécanismes sont devenus inefficaces ; cependant, le mécanisme social s'est créé et empêche la réalisation des mariages qui perturbent l'ordre social (dont le plus important est la classe sociale) (A'zâzi, 2003).

3-2-1-4 .Modèle familial traditionnel

Les adeptes du familialisme représentent ce modèle. Le courant d'orientation familiale met l'accent sur la famille avec un regard traditionnel, et essaie d'empêcher les changements drastiques dans la famille. Dans l'interprétation de la famille traditionnelle, il convient de noter que dans la sphère traditionnelle, la compréhension générale du monde et de l'univers est centrale et sacrée. Dans ce système, la vie est organisée par des mythes et des systèmes préalablement définis. (Giddens, 2008.)

La famille traditionnelle est extrêmement autoritaire et la personne la plus importante dans la famille traditionnelle est le père. C'est à lui que revient la décision définitive dans tous les cas et le reste des membres de la famille sont ses suiveurs. Une autre caractéristique de la famille traditionnelle est le fatalisme, c'est-à-dire que la personne se sent impuissante face à l'avenir et ne peut prévoir ce qui peut lui arriver. Lewis estime que la raison de la propagation du fatalisme dans les sociétés traditionnelles, c'est le caractère non démocratique de la structure familiale ainsi que le mépris des opinions et des croyances des plus jeunes. C'est ce qui les prive de la possibilité de faire face à la vérité et les rend dépendantes des certaines circonstances (Lewis, 1960).

Dans la vision traditionnelle, la maternité, la protection de l'enfant et la perpétuation de la progéniture est une forme de valeur. L'inclination prononcée au mariage ainsi que son accomplissement est confié au destin. Tous ces vocabulaires (cités ci-haut) désignent le caractère collectiviste et fataliste de ce modèle. Dans ce modèle, le jeune garçon et la jeune fille n'ont pas assez de pouvoir discrétionnaire pour choisir leur conjoint, ce sont les plus âgés de la famille qui, en fonction des considérations hiérarchiques familiales, tribales et religieuses et en tenant compte de l'impact du choix sur la perpétuation de la

famille ainsi que ses fonctions, préparent le terrain pour le mariage de ces derniers. La société traditionnelle jouit d'une mobilité sociale limitée et se caractérise par un fatalisme chronique (Guy Roche, 2004).

L'utilisation de vocables tels que "la honte, la pudeur, l'honneur de la famille, l'étranger (avec qui le mariage est permis), l'attachement émotionnel, la demande en mariage, l'exploitation (de la fille) par le garçon, les peines de cœur et la perte de sentiment pour la fille et l'effet de l'excitation" témoignent d'un grand attachement de ce groupe au mariage traditionnel et de son rejet de la relation avant le mariage entre un garçon et une fille, selon la coutume sociale et les règles familiales, et tout en éprouvant de la méfiance à l'égard de la jeune génération.

La confiance est un indicateur très important qui peut avoir une relation directe avec la tendance ou la réticence au mariage. Coleman met l'accent sur la confiance comme coefficient du capital social, parce qu'en établissant la confiance, on aboutit à des relations sociales agréables (Coleman, 1998). Azad Aramaki estime que l'existence des proverbes et des croyances en rapport avec le mariage consanguin et la préférence aux mariages au sein des réseaux de parenté, c'est dans le but de conserver les lignées de sang ainsi que de préserver la propriété et les biens hérités, etc. Bien que le motif sous-tendant la tendance des gens au mariage au sein d'un groupe et au mariage consanguin a toujours existé depuis lors ; cependant, ces types de mariages sont en baisse de nos jours (Labibi, 2014).

Les traditions ont toujours cherché à donner de l'importance au mariage, en le plaçant parmi les événements importants. La philosophie cachée dans diverses cérémonies de mariage (partant de la demande en mariage, des fiançailles, des noces, de l'alliance, de la réjouissance festive jusqu'aux rites et cérémonies religieuses) était de montrer une solide affinité en état de formation et d'officialisation. L'organisation de la cérémonie de mariage est toujours nécessaire. Bien que les gens mettent l'accent sur un mariage modeste, un mariage de compromis, un mariage ordinaire, un mariage digne et un mariage collectif et participatif ; cependant, l'organisation de

ces cérémonies n'est pas aussi modeste que ça, parce que c'est la coutume sociale qui en détermine la qualité.

“Mehriyeh” (la dot du mari) et la cérémonie du mariage sont déterminées selon l'opinion des parents et la coutume sociale. “Jahiziyeh” (les biens que la femme apporte lors du mariage) doit être digne et de toute beauté, et sa fonction doit être également prise en compte. Naturellement, la coutume sociale a fait que dans le modèle de famille traditionnelle aussi une attention particulière soit portée sur le caractère luxueux de la dot.

3-2-1-5. Modèle de famille islamique

Outre les valeurs et dimensions morales spécifiques et locales des sociétés dans le domaine de la famille, les gouvernements jouent également un rôle décisif dans le domaine de la gestion et de la politique familiales. Considérant que le système de gouvernement de la République islamique fonde toutes ses politiques sur la doctrine religieuse et le soutien aux valeurs confessionnelles, la famille est donc l'un des piliers de cette doctrine. Ainsi, la politique familiale en Iran jouit non seulement d'une importante capitale, mais bénéficie également d'une orientation religieuse spécifique. Dans cette perspective, la politique familiale est basée sur le principe selon lequel l'intégrité de la famille doit être défendue contre les changements ; le maintien de la forme et du fond de la famille n'est qu'un prélude à toute mesure et à tout programme visant la famille à tous les niveaux ; et la famille est d'une importance capitale. Selon les experts, l'un des facteurs importants du déclin de l'estime de la famille dans le monde occidental et les sociétés occidentalisées est le processus général de sécularisation et de désacralisation (Bostan, 2011).

Les propagateurs du modèle familial islamique, se référant à la nécessité d'éliminer les dommages dans diverses parties des institutions et des organisations du système social iranien, estiment qu'en tenant compte des problèmes dont une grande partie est causée par les attaques culturelles et médiatiques de la civilisation occidentale et du danger de l'influence de ces normes qui existe dans les couches culturelles et les valeurs de la société, il est nécessaire de faire face aux dimensions

menaçantes des normes et des valeurs présentes dans les discours occidentaux, à savoir : l'individualisme, l'humanisme, le capitalisme (la cupidité), le matérialisme, l'hédonisme... afin de procéder à la reconstruction du mode de vie d'un Iran islamique. Sur cette base, toute la structure de la société islamique est basée sur la famille. La famille est l'un des aspects les plus importants de la réalité sociale d'une société islamique (Nasr, 2005).

En critiquant la société, ce groupe procède sans cesse à une étude pathologique de cette dernière en vue de parvenir à une société saine et parfaite, et se refuse à fixer un critère sociétal qui peut occasionner une quelconque crise. Il considère les prescriptions religieuses comme étant un critère pour parvenir à une société idéale, et non les besoins, les demandes et les exigences actuels de la société, sans tenir compte de la volonté divine.

L'une des stratégies les plus importantes de ce mouvement pour faire face aux discours occidentaux actuels, à savoir : le libéralisme, le socialisme et d'autres discours d'emprunt, c'est la construction du discours (Sadeghi Fassaei et Irfan Menesh, 2012). Le modèle islamique, c'est un modèle qui émerge des valeurs culturelle, sociale et religieuse, dans un moule national. Ce mouvement estime qu'en raison de la plénitude de la religion islamique, toutes les composantes nécessaires à la vie sociale sont présentes dans les enseignements de l'islam (Motahari, 2006). Sur la base de ce modèle, la dynamique cachée dans l'islam, laquelle découle d'une jurisprudence agissante, a toujours été gratifiée des prescriptions appropriées pour parvenir à une famille heureuse. Le modèle familial islamique appartient au discours du mode de vie irano-islamique (progrès et civilisation islamiques), lequel vise un style de progrès avec des composantes identitaires compatibles avec la société iranienne. Sur ces entrefaites, certains pensent que la réalisation de la famille irano-islamique est une voie vers la création de la civilisation irano-islamique (Sadeghi Fasai et Irfan Menesh, 2012). Ce discours est promu par l'institution politique, avec la coloration des élites universitaires et séminaristes en Iran. Ainsi, il a réussi grâce à l'aide des médias nationaux à étendre son influence du niveau des élites et des

acteurs culturels et religieux du pays jusqu'à l'arène publique de la société, de telle sorte que de nombreux ateliers et conférences basés sur les discours du guide suprême sont organisés sous le thème du progrès du mode de vie irano-islamique (Sadeghi Fasaei et Irfan Menesh, 2012).

La présence d'une mère pédagogue, instruite et religieuse pour l'éducation religieuse des enfants, est l'une des caractéristiques importantes de la famille dans le modèle islamique. La perpétuation de la progéniture est l'un des objectifs importants du mariage dans ce modèle. Dans la Sourate La Consultation, verset 11, le Saint Coran considère que l'une des raisons de la création des humains et des quadrupèdes par couples est leur reproduction, leur multiplication et leur dispersion sur l'étendue de la terre. Dans le modèle présenté par l'Islam concernant ce cas, l'attention familiale est préférable à l'attention non familiale et les soins maternels sont privilégiés par rapport aux soins non maternels, bien que ces préférences ne soient pas considérées comme étant une obligation (Bostan, 2011).

La religiosité et la foi, le moralisme, le mode de vie islamique, le mariage entre conjoints de même classe sociale, le pragmatisme, le respect des aînés, les efforts pour créer la paix mentale et émotionnelle dans la famille, le renforcement des liens familiaux et la quête d'un pain quotidien licite sont les caractéristiques d'une famille réussie dans le modèle familial islamique.

De nombreux versets et hadiths ont toujours souligné l'importance de l'attention mutuelle des époux pour satisfaire les besoins émotionnels de l'un et de l'autre (en particulier le besoin d'attention, de respect et d'amour). Contrairement à la prétention des féministes, selon laquelle la satisfaction des besoins émotionnels du conjoint est toujours un droit pour l'homme et un devoir pour la femme. En islam, une attention particulière a été accordée à la satisfaction des besoins émotionnels des femmes par les maris, cette question est traitée dans une grande partie des versets et hadiths (Bostan, 2011). L'accent mis par l'islam sur le mariage contribue directement à l'accroissement de la cohésion et de la solidarité sociales et réduit les conséquences de l'individualisme dans la société.

Une autre importance de la formation d'une famille est la régularisation des relations sexuelles dans la société. En islam,

l'accent est mis sur un mariage simple (modeste) et en bas âge. Le modèle islamique considère le mariage comme la base de l'évolution spirituelle, sexuelle et physique et la cause de la perfection dans la religion ; parce qu'il croit que Dieu a placé le mariage dans la nature des humains, et avec un mariage convenable, les défauts de l'un et de l'autre peuvent être couverts. Le sens des responsabilités, le rejet du faux amour et la préservation de la vertu sont les résultats du mariage. Ce groupe considère le mariage comme la tradition du Prophète (Paix sur lui et sur sa famille) et la raison pour obtenir l'approbation de Dieu et de Son Messager.

Dans le modèle islamique, le mariage revêt toute son importance suite à la recommandation de l'islam, du Coran et des gens de la maison du Prophète (Ahl ul-Bayt). De ce fait, la piété, la religiosité, la subsistance (le pain quotidien) licite, la foi (être croyant), le refuge (un havre de paix), le respect des droits des membres de la famille, le sens de la famille, les croyances et l'éthique sont les critères de choix du conjoint. Il est également recommandé un mariage respectueux des valeurs, un mariage basé sur les principes de la justice, un mariage reposant sur la consultation, un mariage prenant en compte l'intérêt collectif, tout en étant conforme au modèle islamique et un mariage entre congénères (l'homme et la femme). En insistant sur le principe de « parité » dans le mariage, l'islam a exprimé son accord avec la règle du mariage entre congénères (dans sa forme générale) (Bostan, 2011).

Les gens, dans le modèle islamique, considèrent le mariage de Son Eminence Ali (Paix sur lui) avec la Dame Zahra (Paix sur elle) comme la norme du mariage ; et soulignent que l'actualisation du mode de vie des infailibles (Paix sur eux) et l'attention portée au train de vie modeste des Imams (Paix sur eux), en tant que modèle parfait, est un sujet important pour modéliser la vie d'aujourd'hui.

Dans le domaine de la famille, l'islam ne s'est pas contenté de présenter les valeurs familiales, mais a également présenté certaines familles comme familles modèles, pour servir d'exemple dans la construction d'un modèle de famille. De même que le mariage de Son Éminence Ali (Paix sur lui) avec la

Dame Zahra (Paix sur elle) a été citée comme modèle dans divers récits (Bostan, 2011).

Dans le modèle islamique, la démarche entreprise par le garçon pour le mariage est considérée comme un signe de respect pour la femme ; parce que l'estime, la dignité et le rang de la femme ont toujours été soulignés dans l'Islam. Le martyr Motahari estime que la coutume de la demande en mariage de la part de l'homme témoigne du respect de la dignité de la femme (Motahari, 2006). Dans ce modèle, l'emploi des vocables tels qu'étranger (à la famille), règles de la relation, présence du diable et de la corruption témoigne de la réglementation des relations entre fille et garçon. L'Islam prescrit et encourage également la rencontre du garçon avec la fille avant le mariage en vue de se renseigner sur les caractéristiques apparentes de l'un et de l'autre, et a même supprimé certaines restrictions de la charia, entre autres, le regard porté sur un étranger, plus précisément dans ce cas (Bostan, 2011).

Dans la plupart des cultures, les noces sont associées à des rituels et cérémonies au cours desquels le nouveau couple commence officiellement sa vie commune. Dans le modèle islamique, le pèlerinage est pris en considération en lieu et place de la cérémonie des noces proprement dite. La cérémonie du mariage doit être exempte de tout péché, de vantardise et d'extravagance ; parce que la vie ne devrait pas commencer par le péché. Dans ce modèle, il est souligné que le mariage (sur le plan spirituel) doit être accompli suivant l'ordonnance de Son Éminence, le Guide suprême et doit être un mariage simple (modeste) et consensuel, en vue du façonnement de la culture.

Dans la plupart des cultures du monde, le lien du mariage implique l'échange de biens et services, "Mehriyeh" (la dot du mari) et "Jahiziyeh" (les biens que la femme apporte lors du mariage) sont ses principaux éléments. Dans la perspective islamique, il est d'usage de déterminer quatorze "Sekeh" (pièces en or) pour "Mehriyeh" (la dot du mari) et le pèlerinage à La Mecque et Karbala, et une dot excessive est considérée comme un marchandage. Dans de nombreux cas, les femmes renoncent à leur dot, en la concédant. Dans certains

récits (prophétiques), les femmes musulmanes sont encouragées à concéder leurs dots à leurs maris (Bostan, 2011). En Islam, la fixation d'un montant élevé pour "Mehriyeh" (la dot du mari) est prohibée. Les partisans de ce modèle sont d'avis que la détermination de "Jahiziyeh" (la dot de la femme), comme dans tout autre mariage, en s'inspirant de l'ordre du Prophète (Salut et paix sur lui et sur sa famille), doit être commode, consensuelle et bannie de tout gaspillage et cérémonial.

3-2-2. Interprétation secondaire

Selon le tableau "numéro 1", l'interprétation secondaire fait également partie de l'étape descriptive de l'analyse du discours. Après avoir interprété le contexte situationnel et les champs de formation des discours, le chercheur s'intéresse à la structure sémantique du texte indépendamment de son contexte social ; car selon James Palgi, dans l'analyse du discours, on peut chercher à susciter ces interrogations : quels sont l'expression ou les concepts qu'emploie chaque discours et quels sont l'expression ou les concepts dont il exclut ? (Une structure sémantique indépendamment de son contexte social) ; les mots vont-ils s'agencer avec d'autres et cette composition obéit-elle à quelle règle ? Dans quel contexte ou quelle situation se produit-il le discours ? (Sadeghi Fassaei et Irfan Manesh, 2012). Par conséquent, en répondant aux questions ci-dessus, tout en spécifiant l'énonciation, le signifiant central, les signifiants flottants, la dénomination, la mise en évidence et l'exclusion, une interprétation secondaire va prendre forme. En précisant le signifiant central et les signifiants flottants, en énonçant les mots autour du signifiant central, ainsi qu'en les dénommant et en mettant en exergue en vue de spécifier les mots utilisés dans chaque modèle, la manière d'agencer les mots et de faire apparaître une réalité palpable et la possibilité de comparer les modèles vont également se clarifier.

Division en chapitres	Composants de l'analyse
A propos des concepts : Égoïsme et Altruisme, Anarchie et Matriarcat.	Modèle familial postmoderne
A propos des concepts : Égoïsme et Relations basées sur les principes démocratiques et égalitaires.	Modèle familial moderniste
A propos des concepts : Séparation (division) et Conflit entre l'égoïsme et l'altruisme, Séparation (division) et Conflit entre patriarcat et matriarcat, et Séparation et conflit entre tradition et modernisme.	Modèle familial transitoire
A propos des concepts : Altruisme, Patriarcat et Autorité de l'homme	Modèle familial traditionnel coutumier
A propos des concepts : Altruisme en même temps que l'égoïsme, Prééminence de la justice et Prééminence et caractère déterminant de la religion	Modèle familial islamique

Signifiant central	Désignation (dénomination)	Mise en évidence et exclusion
Coutume et anarchie	Similitude de genre	Mise en exergue du droit humain à la liberté illimitée, de l'égoïsme et de la Similitude de genre en excluant l'altruisme et le traditionalisme
Valeurs et relations égalitaires	Parité et égalité de genre	Mise en exergue de l'égoïsme et de l'égalité individuelle et Exclusion de l'altruisme, du patriarcat et de l'inégalité des sexes
Conflit traditionnel et moderne	Conformité de genre	Mise en exergue de l'empathie, la participation et la conformité et Exclusion du matriarcat ou patriarcat
Autorité de l'homme	Stratification du genre	Mise en exergue de l'altruisme et de la légitimité du pouvoir masculin et Exclusion de la similitude de droits de l'homme et de la femme
Accord basé sur les valeurs religieuses	Justice sexuelle	Mise en exergue de la justice sexuelle pieusement et du jumelage d'égoïsme et d'altruisme en excluant l'égoïsme et l'altruisme prise séparément et les attitudes et pratiques antivaleurs

4. Discussion et conclusion

Dans cette recherche, pour l'interprétation des modèles familiaux en termes de type d'attitude et d'attribution du sens au problème, aux relations et à la qualité du choix du conjoint, à travers la méthode d'analyse du discours, cinq modèles familiaux ont été présentés, à savoir : "postmoderne", "moderniste", "transitionnel", "traditionnel" et "islamique" dont chacun est le résultat des discours qui leur correspondent dans la société actuelle. Les résultats ont été basés sur la description et l'interprétation des textes obtenus à partir des entretiens réalisés avec les filles aspirant au mariage. Les éléments analytiques d'énonciation, de signifiant central, de dénomination, de mise en évidence et d'exclusion ont été utilisés pour l'étude et la comparaison des modèles familiaux. Dans la comparaison des cinq modèles mentionnés ci-haut, en ce qui concerne la structure et les relations internes de la famille en termes de "choix du conjoint", on peut dire que le modèle familial postmoderne se retrouve dans le champ des composants cités ci-dessus, à savoir : "asocial et anarchiste", ce dernier avec l'influence des pensées féministes (partisans de l'oppression de genre) et des pensées "individualiste, hédoniste et féministe" s'érige en opposant par rapport au statut et à la condition des femmes dans la société et tente de présenter une attitude et une pratique contraires à la conjoncture, aux coutumes et aux normes dans le domaine des relations matrimoniales. Ce modèle, en présentant un type différent, diversifié, fluide et variable de relation fille-garçon, des cérémonies du mariage, "Mehriyeh" (de la dot du mari), "Jahiziyeh" (de la dot de la femme) et un modèle de choix du conjoint, demeure en conflit avec la tendance décisionnaire dissimulée dans la couche profonde de la société laquelle ne jouit d'aucun pouvoir d'émergence officielle et publique.

Le modèle familial moderniste qui repose sur des caractéristiques telles que l'égalité et la similitude entre l'homme et la femme, l'égalité, la liberté, la recherche du bien-être, l'individualisme, le consumérisme et le rationalisme, malgré ses composants apparemment positifs, présente

également des faiblesses. Dans ce type de familles, on consacre la priorité de la société sur la famille, et les relations (basées sur les principes) démocratiques dans la société affectent également les relations privées et intimes de la famille. Ces familles considèrent que leur objectif le plus important est d'élever les enfants selon les valeurs civiles de la société (Jalaypour, 2006) et en plus, l'individu a priorité sur la société et la famille.

Des concepts tels que la décision personnelle, l'amour, le choix mutuel, la satisfaction sexuelle, les fréquentations avant le mariage, le besoin émotionnel, l'abandon de la solitude, les relations humaines, l'indépendance, l'expérience sexuelle et le copinage sont fréquents dans la littérature sur la tendance moderne au mariage. Il semble que dans une telle situation, la famille n'ait pas une vie indépendamment de la société, et soit soumise aux conditions et circonstances de cette dernière. En outre, ce modèle n'est pas entièrement conforme au contexte de l'identité culturelle iranienne et met l'accent sur la valeur de l'individu plutôt que sur celle de la famille. Le problème le plus important dans le mariage moderne est la variété de modèles, en d'autres termes, le manque de modèle dans le choix du conjoint ; si bien que cette question, tout en créant de nouveaux discours, a conduit à l'apparition d'un style émergent et a servi de base à la survenance de nombreux méfaits sociaux.

Le modèle familial transitionnel, lequel repose d'un côté sur le pouvoir jumelé de l'homme et de la femme, et de l'autre sur le pouvoir individuel et collectif dans la société, prête une attention particulière aux différences entre l'homme et la femme, en les considérant comme étant influencées par la structure biologique des individus (comme les théories de la différence de genre) (Ritzer et Goodman, 2011). Sur ces entrefaites, la société et la famille en tant que structure dynamique lors du passage de la tradition à la modernité restent inséparables. Cette transition ne s'opère pas sans tension, d'une manière apaisée. Certes, elle est accompagnée d'une confrontation entre d'un côté la tradition et la modernité et de l'autre, une série de perturbations, de tensions et d'irrégularités. Sur ces entrefaites, dans le choix d'un conjoint, la personne cherche à trouver et à créer un modèle intermédiaire entre la

tradition et le modernisme qui fonctionne parfois d'une manière traditionnelle, parfois d'une manière moderniste. Cette situation, en plus de créer de la confusion chez les jeunes, sert également de base aux divers abus. Ainsi, l'individu et les parents sont constamment en conflit et mutuellement en contradiction pour trouver une solution intermédiaire.

Dans le modèle familial traditionnel qui tire son pouvoir du père et dont le choix du conjoint obéit à un modèle traditionnel spécifique, l'individu a un rôle minime, et son avenir est déterminé par la coutume sociale, le décret céleste, le destin et la divine providence. C'est pourquoi les filles sont toujours inquiètes pour l'avenir et confuses en raison de la visibilité croissante des modèles et comportements modernistes et de leur promotion d'une manière indirecte et cachée (par exemple, via les réseaux sociaux) ; car si elles veulent opter pour un mariage traditionnel, elles sont inquiètes pour leur avenir et leur destin incertain, et si elles veulent agir d'une manière moderniste, elles seront grondées par la famille et les proches.

Dans le modèle islamique, il y a un archétype aligné sur le système de pouvoir, et les médias de même contribuent à la promotion de ce dernier. Aussi, les organisations et institutions publiques et privées tentent également d'accompagner ce modèle qui tire son origine dans la religion et le mode de vie islamiques. Ce modèle dispose des points positifs potentiels dans le choix du conjoint, lesquels doivent être diffusés et propagés dans la société. Les caractéristiques telles que le règne de la justice, la voie médiane entre l'altruisme et l'égoïsme et la présentation des modèles religieux, le dynamisme, la possibilité d'adaptation aux conditions (de l'ère), l'objet de soutien, la compatibilité avec les structures sociales, l'attention réservée aux aspirations individuelles en tenant compte du bonheur terrestre et céleste, le familialisme, l'accent mis sur la consultation et l'éthique sont parmi les traits distinctifs de ce modèle. Sans nul doute, si les préalables à la réalisation d'un tel modèle de choix du conjoint sont réunis, on peut dans la mesure du possible éviter la résurgence de nombreux problèmes sociaux dans ce domaine ; puisque les conditions telles que le mariage entre deux congénères, l'endogamie, le choix consultatif, le contrôle des relations avant le mariage, la simplicité et l'évitement de l'aristocratie, l'accent mis sur un mariage

opportun (immédiatement après la puberté) et le fait d'avoir et d'élever les enfants font partie des caractéristiques de ce modèle. En plus, l'augmentation de la confiance, de la cohésion sociale et du capital social de la famille serviront de base à la formation d'une famille prospère. Sur la base des explications ci-dessus, le modèle islamique peut être présenté comme un modèle approprié. Bien que la nécessité de procéder à l'examen des inconvénients dans la méthode actuelle est approuvée ; cependant, ce modèle semble nécessaire dans la société d'aujourd'hui. Le modèle islamique, en plus de posséder des points forts, est exempt de points faibles. Ce modèle, compte tenu de la dynamique de la jurisprudence, demeure toujours en harmonie avec les évolutions socio-culturelles et les besoins de chaque époque. Il a rétabli la structure relationnelle de la famille d'une manière qui convient à ces évolutions. Ainsi, en plus de protéger les fondements et les bases islamiques de la structure familiale, il préserve également ses fonctions.

En tenant compte des caractéristiques actuelles de la société iranienne, il s'avère nécessaire qu'une mesure soit envisagée laquelle, en plus de réduire les risques dommageables et les problèmes actuels de la famille, se constitue en modèle de débouchage pour cette dernière. Le modèle familial post-moderne, en plus de l'individualisme excessif et de l'anarchie le caractérisant, n'est pas compatible avec la structure et le système du gouvernement islamique ainsi qu'avec les croyances de la plupart des membres de la société iranienne, et ne cesse d'apparaître comme un modèle souterrain privé de tout pouvoir d'émergence. En raison du conflit entre la tradition et la modernité et de l'antagonisme entre l'altruisme et l'égoïsme (individualisme), le modèle familial transitionnelle est également en proie aux tensions et aux pressions, et n'a pas encore pu atteindre la stabilité. Le modèle familial traditionnel n'est pas en mesure de tenir longtemps dans le champ de compétitions entre les discours, parce qu'en raison de la faiblesse fonctionnelle et de la crise structurelle, il n'a pas la possibilité de répondre aux conditions et aux exigences de la nouvelle société iranienne. La différence la plus importante entre les modèles moderniste et islamique se situe aux niveaux ontologique, épistémologique et anthropologique. Le modèle moderniste est un modèle importé et un présent de la doctrine

occidentale, mais le modèle islamique est le résultat de la dynamique de la religion. L'individualisme dans le modèle moderniste peut aggraver un certain nombre de problèmes actuels de la famille, mais le modèle familial islamique est parvenu à « l'équilibre social », en plaçant l'individualisme à côté de l'altruisme. La famille en Iran a toujours été réceptive aux enseignements religieux. L'être humain du point de vue anthropologique, de même que dans la pensée islamique, est créé libre et jouit d'une certaine autonomie dans le choix du chemin de sa vie (cf. Sourate Les Hommes : 3). En plus d'être libre, il est la créature d'une Réalité Suprême. De ce fait, son existence et son comportement sont régis par des lois et traditions (cf. Sourate Les Femmes, Verset 59). Par conséquent, dans le domaine de choix du conjoint, pour atteindre des objectifs tels que la satisfaction des besoins naturel et émotionnel auprès du sexe opposé, la régularisation du comportement sexuel, l'établissement des relations amoureuses et la procréation, il existe des voies et moyens dans le modèle islamique. Les voies et moyens tels que la pratique du mariage à temps opportun (immédiatement après la puberté) (cf. Mustadrak ul-Wasâyil, 15/166), l'explication des effets du mariage pour les jeunes (cf. Sourate La Lumière, Verset 32 ; Sourate Les Romains, Verset 21), la médiation et l'aide aux jeunes pour le mariage (cf. Sourate La Lumière, Verset 32), la négation des critères erronés de choix du conjoint, la complaisance (cf. Sourate Les Coalisés, Verset 37), la divulgation sociale du mariage, l'organisation des rituels et cérémonies, l'élimination des modèles rivaux et enfin l'éducation des jeunes (Hashmi Shaharaki, 2016). Par conséquent, revenant à l'objectif initial et à la question centrale, il semble qu'en tenant compte des capacités du modèle familial islamique iranien, il est tout à fait possible de le considérer comme un modèle idéal, car le rapprochement de la famille actuelle à ce dernier réduira sensiblement certains dommages causés par la modernité dans cette institution.

Références bibliographiques

* Le Saint Coran

1. Ali Ahmadi, Amîd (2007), Farâ Tahlîl Pajûhesh Äyeh Murtabit Bâ Tahkhîr Izdivâj Va Muzhîqeh Izdivâj, Shurâyeh Ijtimâ'i Va Shûrâyeh A'li Inqilâb Farhangi, (Rapport de recherche, inédit).
2. Ali Ahmadi, Amîd (2009), Tahavulât Khânâvadeh Dar çad Sâl Akhîr, Téhéran : Ed. Nashr Shahr.
3. Ali Ahmadi, Amîd (2010), Tahavulât Mu'âçir Khânâvadeh Dar Shahr Téhéran, Téhéran : Ed. Nashr Shahr.
4. Ali Ahmadi, Amîd, PûrRizhaKarîmi Sâra, Nâçir (2013), Tahdîd Äyeh Khânâvadeh Va Taqâbul Sunat Va Modernîsm, S.v, Ed. Nashariyeh Kitâb Mâh Ulûm Ijtimâ'i, 17 (64), 12-21.
5. A'zâzi, Shahala (2003), Jâmi'eh Shenâsi Khânâvâdeh : Bâ Tahqîd Bar Naqsh, Sâkhtâr Va Kârburdi Khanâvâdeh Dar Dûrân Mu'âçir, Téhéran : S.ed.
6. Al-Nûri, MîrzâHuseyn (1987), Mustadraq al-Wasâhil, Beyrouth : Ed. Moasasat Älul Bayt Li Ihyâhut Turâtha.
7. Äzâd Armaki, MuhammadTaqi (2007), Jâmi'eh Shenâsi Khânâvâdeh Îrâni, Téhéran : Ed. Intishârât Samt.
8. Äzâd Armaki, MuhammadTaqi (2014), Khânâvâdeh Îrâni, Téhéran : Ed. Nashr I'lm.
9. Äzâd Armaki, MuhammadTaqi., Zanad, Mehnâz., & Khazây, Tâhîreh (2000), Bahrresi Tahvulât Ijtima'i Va Farhangi Dar Tûl Sé Nasl Khânâvâdeh Taherâni : Bâ Tahkîd Bar Muqâyeseh Marâsim Adâb Va Kârkard Äyeh Himâyati, S.v, Ed. Nashariyeh NâmeH Ulûm Ijtimâ'i, 13 (8), 3-29.
10. Baliki, Norman (2012), Pârâdâym Äyeh Tahqîq Dar Ulûm Insâni, Traduction : Hasani, HamîdRizha., & Collaborateurs, Qum : Ed. Intishârât Pajûheshga Hawzeh Va Dânesgha.
11. Bastân (Najafi), Husayn (2011) Khânâvâdeh Dar Islâm, Qum : Ed. Intishârât Pajûheshga Hawzeh Va Dânesgha.
12. Bernardez, John (2005), Dar Ämadi Be Mutâle'ât Khânâvâdeh, Traduction : Qâzhayân, Husayn., Téhéran : Ed. Nashrani.
13. Çâdiqi Fasâyi, Sahila., & I'rfân Manesh, Ìmân (2012), Vazhi'Shenâsi Va Tahlîl Guftemân Nazhariyeh Pardâzi Äh Ijtimâ'i Az Älgûyeh Khaânâvadeh Matlûb Dar Îrân, S.v, Ed. Nashariyeh Mutâle'ât Râhburdi Zanân, 15 (58), 7-48.
14. Chil, David (2009), Khânâvâdeh Äh Dar Dunya Emrûz, Traduction : Labîbi, MuhammadMahdi., Téhéran : Ed. Nashr Afkâr.
15. Esteel, Lise, & Kid, Varidan (2009), Jâmi'shenâsi Mahârati Khânâvâdeh, Traduction : Sayidi, Farîba., & Kamâli, Afsâneh., Téhéran : Ed. Intishârât Dânsgha al-Zahra.
16. Fraklaf, Norman (2008), Tahlîl Intiqâdi Guftemân, Traduction : Shâyesteh., & Autres, Téhéran : Ed. Daftar Mutâle'ât Va Tûse'eh Resâneh.
17. Gidnar, Ontoni (2007), Jâmi'eh Shenâsi, Traduction : Tchâvushiyân, Hasan, Téhéran : Ed. Nashrani.

18. Gidnar, Ontoni (2008), Tajadud Va Tashakhuç, Traduction : Muvafaqiyan, Nâçir, Téhéran : Ed. Nashrani.
19. Guyrusheh, (2004), Taghyîrât Ijtimâ'i, Traduction : Vuthûqi, Mançûr, Téhéran : Ed. Nashrani.
20. Hâshimi, Feshârki, Ahmad (2016), Rûyi Kard Âh Va Nazhariyeh Âh Ijtimâ'i Khânâvadeh, Qum : Ed. Markaz Bayn ul Milâli Nashr ul-Mustafa.
21. Irfân Manesh, Îmân (2012), Bâznemâyi Âlgû Âyeh Khânâvadeh Va Munâqashât Guftemâni Ân Âh Dar Îrân, Mémoire de Maîtrise, Université de Téhéran.
22. Irân Mahbûb, Jalîli., & Mukhtâri, Maryâm (2006), Ruykard Jaryân Zendege Dar Mutâle'eh Izdivâj Javânân Dar Îrân, S.v, Ed. Nashariyeh Jam'iyat, 58 (14), 81-116.
23. Jalâyi Pûr, Jalîli., & MuhammadRizha (2006), Tcheshm Ändâz Khânâvadeh, Fasnâme Bâztâb A'ndîsheh, S.v, S.ed., 44 (-), 13-21.
24. Kelemen, Jimz (1998), Bunyâd Äyeh Nazhariyeh Ijtimâ'i, Traduction : Çabûri, Manûhtcher, Téhéran : Ed. Nashrani.
25. Labîbi, Muhammad Mahdi (2014), Khânâvadeh Dar Qarn Bistoyekom, Téhéran : Ed. Nashr l'lm.
26. MadadPûr, Mohammad (2003), Çûrat Äyeh Naw'i Gusest Nasli Va Farhangi : Negâhi Be Padîdeh Gusest Nasl Âh, Téhéran : Ed. Pajûheshkadeh Ulûm Insâni Va Ijtimâ'i.
27. Mutahari, Murtazha (2006), Nizhâm Huqûq Zan Dar Islâm (les droits de la femme en islam), Téhéran : Ed. Intishârât Çadara.
28. Nasr, Seyid Huseyn (2005), Javân Musalmân Va Dunyâ ye Mutajadûd, Traduction : As'âdi, Murtazha, Téhéran : Ed. Tarh Nû.
29. Ritzer, George et Goodman (2011), Nazhariyeh Äyeh Jâmi'eh Shenâsi modern, Téhéran : S.ed.
30. Rizhayi, Jamâl, & Narâqi, Ali Açghar., (2010), Barresi Älgûyeh Khânâvadeh Sâlim Dar Sîreh Payâambar Islâm, Fasnâme Bâztâb A'ndîsheh, S.v, Ed. Nashriyeh Fadak, 4 (1), 93-124.
31. Samî'i, Mohammad (2014), Khânâvadeh Dar Buhrân, Téhéran : Ed. Intishârât Itlâ'ât.
32. Shamsi, Abdullah., & Naçîri, Ali Açghar (2016), Jaryân Shenâsi Va Farhangi Femînîsm Dar Îrân Mu'âçir, Qum : Ed. Intishârât Zemzem Idâyat.
33. Tâjîk, MuhammadRizha (1999), Farâmodernîsm Va Tahlîl Guftemân, Téhéran : Ed. Daftar Nashr Farhang Islâmi.
34. Tanhâhi, AbulHasan., & Shekarbîki, Aliyeh (2008), Jahâni Shodan, Tajdid Gerâyi Va Khânâvadeh Dar Îrân, S.v, Ed. Nashariyeh Jâmi'eh Shenâsi, 11 (-), 33-56.
35. Thornton A. & Lin (1994). Social change and family in taiwan. Walesh : The University of Chicago.
36. Van Dâyk, Tahûn-i (2003), Mutâle'ât Dar Tahlîl Guftemân, Traduction : Îzâdi, Pîrûz., & Autres, Téhéran : Ed. Vizârat Farhang Va Irshâd Islâmi.
37. Yurgnes, Maryan., & Louise, Philips (2010), Nazhariyeh Va Ravesh Dar Tahlîl Guftemân, Traduction : Jalîli, Hâdi, S.v, Ed. Nashrani.